

« Le message de Jean ZAY »

Essai au sujet de « *Souvenirs et Solitude* »

Samedi 14 janvier 2017 - Carrière des Malavaux - Cusset



Cyrille DARRIGADE

Samedi Ce 14 janvier 2017, les Socialistes de l'Allier commémorent la mémoire de Jean ZAY.

Résister. Quel autre mot plus approprié vient à l'esprit lorsque l'on relit ses mémoires « *Souvenirs et solitude* » publiées dès la Libération, avec le concours de ses amis. Comment ne pas évoquer aussi le combat de sa femme Madeleine qui s'est battue jusqu'à son dernier souffle pour la mémoire de son époux.

Résister encore, lorsque qu'à leur tour, ses filles avec le concours du cercle Jean Zay, de la Loge Etienne Dolet ont repris le flambeau, sans jamais rebrousser chemin, pour faire reconnaître le héros qu'il était.

Résister enfin, car au fond, on ne peut nier que les années 50 furent marquées par le temps de l'oubli, de ce temps où un « gouvernement de fait » s'était engagé dans la voie funeste de la Collaboration.

Que d'abnégation et de courage il aura fallu surmonter pour que se lève enfin le voile de cette période criminelle.

Les travaux de l'historien Robert Paxton, le film « le chagrin et la pitié » finirent par y contribuer.

Les années 90 marquèrent le temps du retour à l'histoire, notamment lorsque le Président François Mitterrand inaugura à Orléans, la première artère « Jean Zay ».

Vint enfin l'entrée au Panthéon ce 27 mai 2015 qui signa la victoire sur toutes les haines par cette reconnaissance de la Nation, voulue par le Président de la République, François Hollande.

Lorsqu'il fut assassiné le 20 juin 1944 à la carrière des Malavaux, près de Cusset, il s'écria « *vive la France* » ; ce pays dont il avait un amour charnel, parce que ses racines étaient profondément républicaines. Elles lui venaient de son père Léon, qui lui même les tenait des ancêtres qui, lors de la guerre de 1870, avaient choisi la République et la France.

C'est en quelque sorte de là que tout a commencé pour Jean Zay. Natif d'Orléans, avocat, Député, Ministre du Front

Populaire, la vie de cet homme était exceptionnelle.

Lire « *Souvenirs et solitude* », c'est retourner en nous même. Formaliser une résistance entre les murs, celle qu'a vécu l'auteur. L'indignation, la peine, la colère et l'espoir rassemblés. La lucidité aussi.

Des textes éclairants où, dans l'hiver de sa détention, Jean Zay avait en lui, une forme d'invincible été. La parodie de procès conduite contre lui par des officiers inféodés au régime de Pétain se remarque par l'absence de deux journées d'écriture qui sont autant de meurtrissures pour l'auteur, accumulées aux conditions d'une vie de privations dégradantes.

Ouvrir « *Souvenirs et solitudes* », c'est voir trois parties d'un livre composé :

- **les souvenirs** : il revient sur son passé de Ministre, au temps où la France engrangeait les progrès sociaux,

- **le présent** : la solitude la prison,

- **l'avenir** : l'immédiate après guerre dans laquelle la République devait être plus forte, mieux défendue.

Lorsque l'on referme le livre, c'est encore les murs qui poursuivent le lecteur, mais aussi les moments de répit, les visites de sa femme et de ses filles. Et d'en conclure au fond, qu'en assassinant Jean Zay, c'est la future République qui allait renaître que l'on a voulu liquider.

Mais son oeuvre, son travail de Ministre perdurent ; ils ont constitué la matrice, le terreau des politiques publiques jusque dans les années 80, parce qu'il a pensé l'avenir, mit en pratique des réformes pour l'éducation, la culture, la jeunesse, les sports et la recherche.

En cela, Jean Zay voulait tenter de conquérir le temps de vivre où l'importance de l'enfance et de la jeunesse l'emportaient. Où chacun pouvait dépasser son milieu socio-culturel. Car l'éducation, la culture, le sport en tout temps, en permanence, c'est aussi cette capacité de vaincre les difficultés, de

s'épanouir. Et sans ce temps de vivre, sans formation, quel moyen d'expression et de communication pourraient avoir les hommes ?

Jean Zay écrivait donc beaucoup, sur des petits carnets surtout. Des lettres aussi. De l'écriture naissait la pensée, et de la pensée naissait l'action ou permettait de surmonter l'insupportable. Agir et écrire formaient un tout.

Enfin, avec « *Souvenirs et solitude* », les amis et les proches de Jean Zay ont aussi voulu rappeler combien la xénophobie et la haine ont laissé une trace sanglante dans notre histoire. Ces maux ne naissent jamais par hasard. Lorsque l'injustice sociale se propage, elle s'ajoute aux passions racistes. Il nous faut donc lutter contre l'impuissance de la volonté. Se rassembler, nous les humanistes et les démocrates pour affermir la République. Et dire non à toutes les formes les plus repoussantes. Parce que la guerre du tous contre tous, la guerre en général, ce n'est pas seulement le passé.

Face à tous ces dangers en repensant à la vie de Jean Zay, il faut vaincre nos préjugés, vaincre notre histoire pour repousser le nationalisme.

Jean Zay en avait conscience : **le combat pour les droits de l'homme a longtemps été un combat pour des textes. Maintenant qu'ils existent, ce doit être combat pour leur application. Partout. Tout le temps.**

La tâche n'est pas aisée. Mais ce qui est en jeu, c'est le plein épanouissement de l'homme dans sa dignité. Et pour cela, **il faudra encore surmonter des obstacles** : Résister à l'intérieur de notre pays, résister au laisser-aller, aux doutes, résister aux affrontements, aux provocations dangereuses, résister à tout ce qui peut corrompre notre paix.

Mais ce n'est pas tout. Comme le disait François Mitterrand : « *Il faut réussir l'Europe et on ne peut pas réussir l'Europe en faisant les choses à moitié, c'est-à-dire en ménageant ceux qui sont pour et ceux qui sont contre.* »

Ce n'est pas une panacée, elle est pour beaucoup difficile à vivre. Mais il sera plus difficile encore demain de vivre sans. Parce que chaque pays membre sera assujéti à des intérêts de plus en plus lointains.

Alors, garantissons nous tout en préservant ce que nous sommes. »

Pour toutes ces raisons et pour en revenir à ce qui nous rassemble ce 14 janvier sans pour autant nous en être éloignés, nous serons vraiment entrés dans le 21ème siècle si nous relevons ces défis.

C'est aussi cela faire honneur à la mémoire de Jean Zay.

- Parce que c'est nous qui l'aurons fait,
- Parce que nous serons l'expression de la longue suite des générations,
- Parce que nous aurons fait prévaloir une autre idée du droit et de la justice,
- Parce que notre action aura valeur universelle.

Vive la République, vive la France, et que perdure longtemps l'enseignement de Jean Zay. Pour lui, pour nous. Pour notre pays.

Cyrille Darrigade